

Note d'intention

Mentionnée dans la correspondance de Beethoven, la Dixième Symphonie était bien un projet dans l'esprit du compositeur qui avait commencé l'ébauche du premier mouvement et l'avait esquissé au piano à son ami Karl Holz.

Après cinq années de recherche, le musicologue britannique Barry Cooper, spécialiste de Beethoven, est parvenu à retrouver et à assembler une cinquantaine de fragments se rapportant à cette symphonie - soit quelques 200 mesures - en composant les autres pour reconstituer le premier mouvement selon la description laissée par Karl Holz.

Il ne se risqua pas à composer les mouvements suivants, jugeant les rares fragments s'y rapportant trop peu nombreux ou pas suffisamment développés. Créée à Londres en 1988 pour la Royal Philharmonic Society, à laquelle Beethoven la destinait en remerciement de leurs dons financiers, cette symphonie est jouée cette année pour la première fois en France.

Brahms aura réfléchi 20 ans avant d'écrire sa Première Symphonie, puis mis 14 ans à l'achever. La légende raconte qu'il en a démarré la composition après avoir trouvé une plume sur la tombe de Beethoven. L'ombre de ce dernier est à la fois inspirante et écrasante pour Brahms, qui doit se montrer à la hauteur de son prédécesseur. Souvent considérée comme étant « la Dixième de Beethoven », il est vrai que sa symphonie utilise des éléments de composition et l'effectif orchestral propres à ceux du maître, mais elle ne fait que s'en inspirer pour mieux s'en libérer. L'œuvre démarre ainsi sur une marche sombre marquée par les timbales, comme un écho à celle engagée par le compositeur vers sa propre liberté. Tout au long de la symphonie, la musique reflète les doutes et les certitudes qui accompagnent son écriture. Après un ultime clin d'œil adressé à Beethoven par l'apparition d'un thème rappelant l'*Ode à la joie*, la symphonie s'achève en triomphe: Brahms est libre, il est parvenu à dompter le genre symphonique qu'il redoutait, et il est prêt à se lancer dans l'écriture d'une seconde symphonie.

Grandement mises à l'honneur dans la symphonie de Brahms, les timbales n'ont eu que peu de concertos leur étant dédiés, et selon Nick Woud, timbalier solo de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, peu ont un réel intérêt musical. C'est en partant de ce constat qu'il a choisi de créer son propre concerto en redonnant aux timbales le rôle qui les caractérise dans la musique symphonique, loin de celui qu'on leur attribue généralement, fait de passages rythmiques, de mouvements virtuoses et de jeu bruyant. Dans le *Concerto lirico* de Woud, les timbales sont intégrées à la musique, elles redeviennent ce qu'elles ont été dans les grands concertos du 20^e siècle: l'élément mystérieux, stable et digne de confiance, à la fois doux et puissant, fier et héroïque.

Un concerto où elles disposent enfin d'une vraie voix mélodique !